

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

VOL. 96

Fondée le 1er
Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 15 JUIN 1922

5c le numero

No. 24

Les Soviets et les Etats-Unis

MM. Lloyd George et Schanzer épuisent leurs dernières forces dans une suprême tentative pour transformer le comité d'experts qu'il est question de réunir à La Haye en une seconde édition de la Conférence de Gênes. Ils se bercent de l'espoir que, si l'on fixe pour La Haye un programme qui ressemble à celui de Gênes, ils pourront se vanter à Westminster et à Montecitorio d'avoir mené à bon terme leur grande entreprise. Afin d'arracher à M. Tchitcherine une signature d'apparat, ils lui font concessions sur concessions. Ils élaborent des rédactions qui modifient radicalement les premiers textes soumis aux puissances invitantes. Si l'on n'y mettait bon ordre, nous nous trouverions demain devant un document aussi vague et dangereux que les résolutions de Cannes. La délégation française ne serait certainement pas autorisée à le signer. Le comité d'experts qu'il s'agit de créer doit avoir pour objet, non d'offrir aux Soviets un nouveau mécanisme d'intrigues, mais d'étudier les conditions auxquelles on pourrait, après enquête, renouer certains rapports avec la Russie. Or M. Tchitcherine repousse toute enquête et il élève des objections contre le choix de La Haye parce qu'il prétend aller dans une ville, comme Stockholm, où il compte trouver un milieu plus favorable au développement de son action. C'est pure impudence. On avait choisi La Haye, malgré la cherté de vie dans cette capitale, parce que les Pays-Bas sont restés neutres pendant la guerre. Bruxelles pourtant aurait été plus indiquée. La situation géographique est plus commode, la vie y est meilleur marché, et une décence élémentaire commandait qu'on tint une conférence dans la capitale de la Belgique. Les Soviets n'ont pas plus été en état de guerre avec la Belgique qu'avec l'Italie, les Pays-Bas ou la Suède. S'ils désirent que les experts—qualifiés maintenant de représentants—se réunissent à Stockholm ou Riga, c'est parce qu'ils possèdent dans ces deux villes de fortes organisations. Mais cette considération nous engage à refuser d'aller siéger dans des parages où les bolchéviques se sentent si bien à leur aise.

Nos sentiments seraient partagés par le cabinet de Washington. M. Hughes a fait remettre à M. Schanzer par M. Child, ambassadeur des Etats-Unis à Rome, une note qui a

jeté la consternation dans les rangs des amis des bolchéviques. Dans leur ineffable sympathie pour la délégalation soviétique, MM. Lloyd George et Schanzer s'imaginaient que le gouvernement des Etats-Unis serait heureux de s'associer aux arrangements qu'ils projetaient de manigancer à La Haye. Mais, par une singulière contradiction, ils s'efforçaient de renforcer le programme de La Haye alors qu'ils sollicitaient le concours d'une puissance gravement indisposée contre les Soviets. Aussi M. Hughes a-t-il répondu à l'invitation de M. Facta que, malgré l'amitié profonde du peuple américain pour le peuple russe, et son vif désir de voir la Russie restaurée, le gouvernement ne pouvait pas participer à une réunion "qui lui apparaît comme une continuation, sous un nouveau nom, de la Conférence de Gênes." Avec un grand bon sens, il insiste sur le fait que le problème "final et inévitable" est la restauration de la production en Russie, et qu'il convient tout d'abord d'organiser une enquête "sur la situation économique en Russie et sur les remèdes qui s'imposent." Il ajoute qu'à défaut de cette enquête "il ne peut être question d'accorder des crédits." Il paraît qu'elles ont stupéfié MM. Lloyd George et Schanzer: ils se croyaient si sûrs de l'acceptation de M. Hughes que leurs enfants de chœur l'avaient annoncée la veille comme acquise. A ce degré les erreurs de jugement des ministres responsables deviennent des fléaux publics.

Il faut revenir à la raison. L'illusionnisme n'est pas une méthode de gouvernement. En ces moments critiques l'Europe a besoin de véritables hommes d'Etat qui placent le bien public au-dessus de leur prestige ou de leur intérêt. M. Hughes a raison de ne pas s'associer à des manifestations théâtrales qui recouvrent des opérations louches. Quant à la France, elle a suffisamment témoigné sa bonne volonté. Elle viendra en aide au peuple russe dès qu'on pourra faire en Russie du travail utile sous la garantie d'institutions assurant un minimum de justice et d'ordre. En conséquence, elle se fera représenter dans un comité d'experts chargé d'étudier la fond de la situation en Russie; mais elle n'ira pas à La Haye, ou ailleurs, continuer la comédie de Gênes.—A. G.

L'Uniforme d'Ete de la Police



Voici le capitaine Eugène Casey, le sergent A. C. Renault et l'agent Théodore Peters, portant les nouveaux uniformes d'été de la police néo-orléanaise. L'uniforme est des plus confortables, ne pesant qu'environ 42 onces. La couleur est verte.

LE COURS DU CHANGE

La semaine dernière a été des plus calmes. Ce lundi cependant les changes européens ont subi une dégringolade très marquée. Ce malaise est la répercussion immédiate de l'impossibilité dans laquelle se sont trouvés les banquiers de résoudre le plus grand problème de l'Europe. Le gouvernement français est sur le point de lancer, par l'entremise du Crédit National, un nouvel emprunt qui aura pour but principal de faciliter les réparations des dommages de guerre dans les régions dévastées. On croit que cette nouvelle issue apportera aisément 5.000.000.000 francs, si les intérêts n'excèdent pas 6%.

Cela ouvrira un chemin, s'il y a lieu, à un autre prochain emprunt de consolidation dont le produit, d'après certaines autorités bancaires, serait divisé d'une part en une avance aux sinistrés, et d'autre part stabiliserait l'usuelle difficulté budgétaire de fin d'année.

Livre Anglais: Ouvert Fermé	
Mardi, 6 juin	4.50 5.16 4.50
Lundi, 12 juin	4.48 4.48
France Français:	
Mardi, 6 juin	9.13 9.13
Lundi, 12 juin	8.92 8.88
France Belges:	
Mardi, 6 juin	8.43 8.41
Lundi, 12 juin	8.25 8.26
Lires Italiennes:	
Mardi, 6 juin	5.22 5.22
Lundi, 12 juin	5.06 5.03
Mars Allemands:	
Lundi, 6 juin	35 34
Mardi, 12 juin	31 31

LEANDRE.

LA CONCLUSION DU "DIPLOMATE" ANGLAIS SUR LES REPARATIONS

Londres.—Un "diplomate" vient de terminer, dans le Pall Mall Gazette, la série d'articles consacrée à montrer les dangers que peut faire courir à l'Europe le manquement de l'Allemagne aux obligations que lui impose le traité. L'auteur déclare que, contrairement aux affirmations des partisans d'un rapprochement avec l'Allemagne, ce n'est pas le traité de Versailles, mais les infractions au traité qui menacent la prospérité de la Grande-Bretagne. Le principal intérêt de l'Angleterre, dit-il, est dans la paix. On n'obtiendra pas la paix en soutenant l'Allemagne dans les tentatives qu'elle fait pour éluder le paiement des indemnités qu'elle doit à la France. C'est là une politique qui pourrait, au contraire, conduire à la guerre, non seulement à une guerre franco-allemande, mais à un conflit presque universel. On ne peut créer la prospérité pour nos industries en permettant à l'Allemagne d'échapper à ses obligations, au lieu de continuer à subventionner ses industries comme elle l'a fait pendant les dernières années. Si l'Allemagne s'imposait comme il convient, si elle mettait ses finances en ordre, il lui serait impossible de produire à moitié prix de la production anglaise. Si nous avons du chômage dans ce pays, nous le devons au refus de l'Allemagne de payer ses indemnités et d'imposer sa population. Il faut que l'on dise clairement à l'Allemagne

LA VIEILLE CHINE EN EBULLITION

Les français qui ne comprennent goutte aux affaires de l'Empire du Milieu sont la majorité, et je m'empresse de dire qu'ils en sont fort excusables. Les dépêches d'Extrême-Orient que publient nos journaux d'information sont étrangement contradictoires, et leur lecture est devenue un véritable casse-tête... chinois! Tantôt, elles nous énumèrent des batailles rangées qui se livrent entre des armées commandées par des chefs dont les noms nous sont totalement inconnus. Tantôt, elles nous apprennent que la République Céleste réclame du Japon la restitution pure et simple de Kiao-Tchou et du Chan-Toung, ces anciens établissements allemands, l'Empire du Soleil-Levant voudrait annexer à ses domaines. Et cette attitude indiquerait que la Chine s'est enfin dotée d'un gouvernement énergique. Mais, tantôt, elles nous révèlent que l'anarchie règne dans toutes les provinces, et que les armées de la "République de Canton" marchent sur Pékin pour en chasser l'oligarchie militaire qui serait aux gages du Japon. Et nous n'y comprenons plus rien! Ce qui me console, c'est que les Chinois eux-mêmes avouent leur ignorance. Dans le premier numéro de La Chine, revue bimensuelle qui, rédigée en français par un comité franco-chinois, vient de faire son apparition à Pékin, un lettré bien connu, le docteur Wei, confesse "qu'il n'est pas facile de dire quelle est exactement la véritable situation dans toute la Chine."

En réalité, la plus vieille nation du monde n'est pas encore remise du cataclysme qui l'ébranla jusqu'en ses fondations avec la révolution de 1911. La doyen des monarchies absolues devenant, du jour au lendemain, la benjamine des républiques, quelle aventure! Pour son malheur, la Chine ne trouve pas, en cette heure heure critique, le right man,—le sauveur. Elle l'avait sous la main, en la personne d'un intellectuel de haute valeur, le docteur Sun-Yat-Sen, qui, précisément, était l'auteur et l'organisateur de la révolution qui venait de balayer le régime mandchou.

Mais il crut devoir s'effacer, par patriotisme, devant l'ambition d'un puissant mandarin militaire, Yuan-Che-Kai, devenu le commandant en chef des armées révolutionnaires. Fidèle à ses origines, le premier président de la République chinoise rêva bientôt de restaurer la monarchie à son profit. La mort le surprenait dans les préparatifs de son couronnement, en 1916.

Dès l'avènement au pouvoir de son successeur, une nouvelle révolution éclata. Profitant de la division qui régnait parmi les républicains, un général entraîna son armée à Pékin et replaça le jeune empereur sur le trône de ses aïeux. Ce ne fut même que les Cent-Jours! Le règne de Huan-Foung dura deux ou trois semaines. Réconciliés, les républicains reprenant la capitale et renvoyant l'ex-Fils du Ciel à ses chères études.

Mais, bientôt, ce fut le gâchis. Les chefs militaires se disputaient le pouvoir, et l'on a de bonnes raisons de soupçonner que l'anarchie était secrètement encouragée par le Japon, qui s'efforçait lamentablement, du jour où ses ambitions se heurteraient à une Chine unie, forte, puissante.

Ce fut à ce moment tragique que le docteur Sun-Yat-Sen fit sa rentrée en scène. Pour lui, la haine de Yuan-Che-Kai, qui lui devait son élévation, s'était mêlée aux Etats-Unis, mais sans perdre contact avec ses nombreux partisans. Il débarqua brusquement à Canton (1919), y convoqua le Parlement dissous par le gouvernement de Pékin, et proclama la République de la Chine méridionale, dont il était élu président.

Et nous savons que ses armées, équipées et entraînées à l'européenne, marchèrent sur Pékin pour rétablir l'unité nationale et constituer une République sincèrement démocratique.

J'ai dit que Sun-Yat-Sen est un intellectuel de très grande valeur. Tout jeune, il entra en contact avec le progrès occidental par l'intermédiaire de nos missionnaires, embrassa le christianisme, puis alla se fixer aux Etats-Unis, où il fit de fortes études. Il visita plusieurs fois l'Europe, séjourna à Paris, et revint dans son pays pour y préparer la révolution. Dénoncé, persécuté, il n'échappa aux supplices et à la mort que grâce au dévouement de ses partisans.

Au cours de son nouvel exil, il épousa une jeune intellectuelle de sa race, brillante élève des grandes Universités féminines des Etats-Unis.

Sun-Yat-Sen est le seul homme qui puisse sauver la Chine, et j'ai confiance qu'il la sauvera.—Victor Forbi.

En Ville et aux Environs

NOUVELLES LOCALES

DEPART DU "DE LA SALLE"
Le grand paquebot "De la Salle," de la Compagnie Générale Transatlantique, est parti samedi dernier pour Le Havre et Bremen. Voici la liste complète des passagers de cabines:

Mr. J. W. Montgomery, Mrs. J. W. Montgomery, Mr. O. Pick, Mr. Stirling Nott, Mrs. R. Eustis, Master Eustis, M. et Mme E. Bournemann, Mrs. R. C. Moss, Miss C. Maier, Mrs. E. W. Gardner, Master Carl Darnell, Mrs. A. Claudel, Mrs. K. Nisbet, Mrs. L. H. Ferchaud, Miss Louise Veavant, Miss M. C. Lancaster, Mrs. Henry Springer, Miss Frieda Gupfert, Miss Caroline Augustine, Mrs. E. W. Schaffner, Master Jean Schaffner, Miss M. Molony, Miss Anabel Burke, Mrs. A. Guexerix, Mrs. A. Bourdette, Yvonne Guegrix, Miss S. M. C. Rogers, Mrs. Landers, Pierre Duco, Mrs. Duco, Miss Marie Allison, Nathalie Duco, Mr. Emile Welty, Mrs. Emile Welty, Mr. Aloise Schall, Mrs. Aloise Schall, Miss Dorothea Rosenberg, Mrs. E. L. Ford, Mrs. B. Lacoste, Miss Dorothy West, Miss Claire Kelly, Miss A. Tiblier, Miss O. Tiblier, Miss Joan Miller, Miss Ordele Milling, Miss V. Williamson, Miss Mabel Watson, Mr. and Mrs. A. J. Pugh, Master Franklin Pugh, M. et Mme. Chas. Wirth, Robert Hannay, J. E. Herrold, S. L. Beer, R. B. Dart, Miss Charlotte Hill, Miss Minnie H. Sims, Miss Martha Wright, Miss Mildred Tonge, Miss Ethel Place, Miss Gertrude Place, Mrs. M. Yorkovich, Miss Phyllis Barkdull, Dr. E. Moss, Mrs. Moss, Mrs. Margy Moss, Mr. W. Gack, Mr. Chas. Hill, Master Sterling Pugh, Miss Suzanne Pugh, Miss Mary Torregano, Mrs. L. Lewis, Mrs. C. L. Landry, Miss Joel Laurence, Miss F. Craig, Mr. Ernest Riedel, Mrs. Ernest Riedel, Miss M. McLaughlin, Miss E. McLaughlin, Mrs. Margaret Hill, Miss Jane E. Hill, Miss Margot Gack, Mrs. Julia H. Hermann, Miss Margaret Hermann, Mrs. L. Wagman, Mrs. R. Stuart-Brown, Mr. George Lefebvre, Mr. John Brewer, Mr. Chas. E. Fauroux, Mrs. Henry Wehrmann, Master Henry Wehrmann, Miss Louise Wehrmann, Master Philippe Schaffner, Miss Therese Mattier, Miss Walburga Kratzer, Mrs. L. Gele, Mrs. Wm. Borneman, Master Kreller Melchers, Miss Rosalie Barzell, Miss Josephine Wolf, Miss Marie Berbet, Mrs. Mareanne Crampes, Mrs. John Naudon, Miss Naudon, Mrs. Josephine Gourgotte, Mrs. Marie Foniet, Amedee Renlet, Mrs. O. J. Blood, Master Blood, Mrs. Dinah Garnier, Miss Paulette Garnier, Mr. Justin Crampes, Mr. John Naudon, Mr. A. Jeamorde, Mr. Joaquin Ribiero, Mrs. Alf. Jeamorde, Mrs. Dubourgel, Master Dubourgel, Mrs. Margaret V. Hunt, Miss Coranell Caffery, Mrs. Joaquin Ribiero, Mr. G. B. Scaramuzza, Mrs. G. B. Scaramuzza, Mrs. Frank, Mr. Chas. F. Lara, Mr. Joseph Waldeck, Mr. Bart Roncosci, Mr. Karl Alder, Mr. B. Pujol, Mr. J. Pujol, Mrs. J. Pujol, Mrs. Esther C. Cubbon, Mrs. Ethel S. Barton.

DANS LES PAROISSES

LA DYNAMITE EST DANGEREUSE
Le jeune John Cancienne, âgé de 15 ans, fils de M. et Mme John Cancienne, de Napoléonville, Lne., vient d'être amené à la Nouvelle-Orléans pour être soigné à l'hôpital de la Charité pour des blessures qu'il reçut alors qu'il jouait avec des cartouches de dynamite. Deux doigts de la main gauche du jeune homme ont été complètement arrachés et les palmes des deux mains affreusement mutilées, l'une d'elles est tellement mutilée que les docteurs de l'hôpital craignent que la main gauche de l'infortuné devra être amputée.

EXERCICES DE FIN D'ANNEE
Mercredi soir, à l'Université, ont eu lieu les exercices de fin d'année du Collège Jefferson. Les degrés universitaires de A. M. ont été conférés à M. le docteur Francis Lejeune, de la Nouvelle-Orléans, et à M. Hickman Wilson, de Tennessee. Le degré de A. B. a été conféré à MM. Alvin B. Lorio, de Lakeland, et R. Emmet Mahoney, de la Nouvelle-Orléans, et le grade de B. S. à MM. Albert Reynaud, de Lutcher, et George B. Williamson, de Gramercy.

Des diplômes commerciaux ont été décernés à MM. G. A. Broussard, d'Abbeville, Lne., Lee J. Foret, de Thibodaux, J. B. Mire, de St. Jacques, A. Thériot, de Gramercy, A. T. Waguespack, de St. Patrick, et Edward Bazane, de Vera Cruz, Mexico.

AU MISSISSIPPI
Les Elections sur la Côte
Le Docteur Anthony Ferrer, de Biloxi, Miss., vient d'annoncer sa candidature pour le poste de maire de cette ville. M. le docteur Ferrer, qui réside à Biloxi depuis plusieurs années, est d'avis qu'une ville devrait être conduite comme une vaste maison de commerce et il a annoncé lorsqu'il a fait connaître son intention de devenir maire de Biloxi que c'est comme cela qu'il dirigerait la ville s'il était élu par les citoyens de Biloxi.

Les autres candidats pour maire sont: MM. Edward Glasgow, John J. Grayson, et Grayson. Les candidats au poste de conseiller municipal de Biloxi sont: MM. J. A. Swaney, W. H. Hunt, M. T. Michel, E. R. Ott et D. J. Venus.

MARIAGE PROCHAIN

L'on nous annonce le prochain mariage de Mlle Mabel Earle Dawson de la Mobile avec M. Jean B. Gasquet, ancien photographe officiel du Times-Picayune et de l'Abeille. Le mariage sera célébré à la Mobile le 21 juin à 6 heures et demie, à l'église Christ Episcopal.

Mlle Dawson fait partie d'une prominente famille de Mobile; elle a fait ses études à l'Académie Barton et est très active dans les cercles mondains et religieux de cette ville. M. Jean Gasquet est un francouloisais très connu ici en Louisiane; il fait partie de plusieurs sociétés françaises de la Nouvelle-Orléans et fit ses études à l'Université de la Louisiane à Baton-Rouge. Non seulement M. Gasquet est très bien connu par ses travaux photographiques, mais il est champion pédestre du Sud. Il concourut pour les championnats Un Sud pédestres et marathons depuis 1910 et est détenteur de plus de cent médailles. Pendant la guerre il était photographe officiel du corps des fusiliers-marins de l'armée américaine.

CANNIBALISME

CHEZ LES AFFAMES RUSSES
Paris.—Revenant d'un voyage en Russie, M. Paul Eria, journaliste parisien de renom, vient de faire une triste relation des conditions qu'a créées la famine au pays des soviets. Des affiches sont exhibées dans le Kremlin, près des appartements de Lenine, montrant les horreurs du cannibalisme qui prévaut dans certaines régions. Dans les rues des affiches semblables ont été exposées, portant cette inscription: "Ceux qui mangent leurs morts parce qu'ils ont faim ne sont pas des cannibales; mais ceux qui ne donnent pas une part de leurs surplus à ceux qui ont faim sont véritablement des cannibales."

M. Eria raconte comment, après avoir dévoré leurs bestiaux et leurs chevaux les paysans ont mangé les bêtes et les oiseaux sauvages, les poissons morts qu'ils pouvaient trouver, les herbes, les feuilles et les écorces. En certains endroits, ils en sont rendu à faire du pain avec du bran de scie, de la glaise, de la paille machée, des feuilles sèches et des écorces. Des photographies montrant ces pauvres affamés en train de cuire des corps humains sont publiées tous les soirs dans les journaux et l'on rapporte que des millions de personnes sont réduites à ces horribles pratiques.

UN MOT DU "TIGRE"

Paris.—M. Clemenceau a déclaré hier à l'inauguration d'un monument élevé à la mémoire des professeurs et des étudiants tués pendant la guerre que "la France ne veut pas abandonner ses alliés mais qu'elle ne permettra jamais que les vaincus deviennent plus puissants que les vain-

Y Aura-t-il une France dans Trente Ans?

Voilà le titre vraiment brutal de vérité et de sincérité, d'un article des plus intéressants, paru dans la Revue Hebdomadaire, et signé par Fernand Auburtin. Certes, il n'est pas toujours amusant de lire des détails de statistique et il est encore moins agréable de constater des faits irréfutables et que cependant nous voulons malgré tout ignorer. Espérons donc, que le bon sens Français, qui malgré tout vient toujours au secours de cette vieille race et la maintient au premier rang des nations du monde, lui fera comprendre l'importance du problème de la natalité, et dans un sursaut, comme celui qui lui faisait repousser l'envahisseur, le fera revenir aux antiques mœurs qui protégeaient le foyer et la famille nombreuse.

Comme l'auteur le dit si bien: "On a demandé leur existence aux soldats de Verdun en leur disant: Il le faut! Qu'on demande aujourd'hui le relèvement de notre natalité en répétant: Sous peine de mort, il le faut!" La dépopulation d'un pays amène la déchéance. La France en 1700 représentait, par le nombre de ses habitants, le tiers de l'Europe; en 1913, un peu plus seulement du neuvième. Les comparaisons sont souvent odieuses, mais souvent aussi elles sont salutaires, et quand on examine le tableau qui suit, on sent qu'il est temps que les Français se réajustent et par des sévères réformes protègent la nation, qui autrement disparaîtrait par la dépopulation:

FRANCE			ALLEMAGNE		
Excédent des Naissances Par 10,000	Proportion des Naissances Des Décès Par 10,000	Excédent des Naissances Par 10,000	Excédent des Naissances Par 10,000	Proportion des Naissances Des Décès Par 10,000	Excédent des Naissances Par 10,000
834,000	674,000	159,000	213	172	41
1,512,000	889,000	623,000	271	143	108

IL Y A A BOIRE LA-HAUT!

Les Américains qui ont soif se consolent en apprenant qu'un "bar américain" les attend de l'autre côté. D'après sir Arthur Conan Doyle, les adhérents de l'Anti-Saloon League seraient en minorité dans l'autre monde, comme d'ailleurs dans celui-ci. "Dans les sphères inférieures," a dit sir Arthur, "nous aurons encore nos appétits terrestres, et je suis convaincu que ceux qui ont passé l'arme à gauche et qui soupirent après le vin ou les cocktails seront satisfaits, parce qu'il y aura des fontaines où couleront en abondance les vins les plus exquis et les cocktails les mieux fabriqués. Toutefois, lorsqu'on arrivera aux sphères plus élevées, tous ces besoins grossiers disparaîtront."

Quant aux adhérents de l'Anti-Saloon League, ils occuperont une sphère à eux tout seuls, car leur vue suffirait à gâter le plaisir des autres. Au Portugal l'âge légal pour le mariage est de quatre ans chez les hommes et douze chez les femmes. La Suisse a les mêmes lois. Il en est de même au Canada.

LA PLUS PETITE COMMUNE DE FRANCE

Dans l'arrondissement de Toulon, à trente kilomètres de Marseille, se trouve la commune de Riboux, considérée comme étant la plus petite de France au point de vue démographique. Actuellement sa population s'élève à deux habitants, deux fermiers, et elle compte dix électeurs inscrits, dont huit n'habitent pas la commune. Le nombre minimum des membres d'un conseil municipal étant de dix, il en résulte qu'à Riboux, tous les électeurs sont conseillers municipaux, même s'ils sont apparentés, ce que défend la loi du 5 avril 1884. M. Maurel, maire de Riboux depuis vingt-cinq ans, dut résigner ses fonctions pour raisons de santé. Le conseil fut convoqué pour lui donner un successeur. Six édiles sont venus dans la commune pour élire M. Bonifay, à Aubagne, qui a été proclamé maire par cinq voix. Que faut-il à vingt ans pour être heureux? Un rayon d'espoir... A quarante ans, un rayon de gloire. A soixante ans, un rayon de soleil.—D'Houddetot.